

GROULX, Lionel, *Roland-Michel Barrin de La Galissonière*.  
Préface de André Vachon. University of Toronto Press —  
Presses de l'Université Laval, 1970. Collection : Études  
biographiques canadiennes. Bibliographie. Index. 102 p. \$3.00.

Denis Jetté

Volume 24, Number 4, mars 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303025ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303025ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jetté, D. (1971). Review of [GROULX, Lionel, *Roland-Michel Barrin de La Galissonière*. Préface de André Vachon. University of Toronto Press — Presses de l'Université Laval, 1970. Collection : Études biographiques canadiennes. Bibliographie. Index. 102 p. \$3.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(4), 602–603. <https://doi.org/10.7202/303025ar>

GROULX, Lionel, *Roland-Michel Barrin de La Galissonnière*. Préface de André Vachon. University of Toronto Press - Presses de l'Université Laval, 1970. Collection: Etudes biographiques canadiennes. Bibliographie. Index. 102 pages. \$3.00.

Nouvel ouvrage de l'œuvre remarquable du chanoine Lionel Groulx, ce livre surprend de plusieurs façons. D'abord, il paraît trois ans et demi

après le décès de son auteur: on apprend, en effet, en lisant la préface de M. Vachon, qu'il l'a remis quelques mois à peine avant sa mort survenue le 23 mai 1967. Ensuite, ce livre du chanoine Groulx reprend l'étude d'un de ses disciples, M. Roland Lamontagne (*La Galissonnière et le Canada*, Montréal et Paris, 1962), sans renouveler la question. Autre façon de surprendre, le chanoine Groulx avait lui-même fait, dans cette même revue, la critique du livre de M. Lamontagne qu'il jugeait bien informé, et s'affirmait heureux que l'auteur ait "tiré de la poussière des archives... cet homme magnifique". Il reprochait à l'auteur un peu trop "de sobriété dans l'exposition des faits" et aurait souhaité qu'il donne une plus "large envergure du panorama historique" (RHAFF, XVI: 594-596). Il espérait que l'auteur reprenne un jour son étude d'une façon plus synthétique et littéraire.

Le chanoine Groulx publie, à partir des mêmes sources documentaires et bibliographiques, ce qu'on pourrait appeler une "édition restructurée" du volume de son disciple. Cette œuvre n'apporte rien de neuf quant au fond, même si son titre laisserait présager une analyse plus complète de la vie du personnage en dehors de sa période canadienne, ce que le texte ne fait pas. La personnalité du personnage est aussi quelque peu négligée.

Il faut aussi signaler une faiblesse importante, autant du fond que de la forme, à la page 81, au sujet de l'expédition de Minorque. Il affirme: "Après un siège de plusieurs semaines, Richelieu réussit un débarquement. Les assiégés viennent faire leur soumission à La Galissonnière, qui commande le *Foudroyant*. Mais voici l'escadre anglaise commandée par l'amiral John Byng qui, en hâte s'en vient porter secours à Minorque... Enfin le 20 mai 1756, l'amiral français se croit au point favorable. Pendant quatre heures il attaque furieusement."

Dans ce seul paragraphe, il y a suffisamment d'imprécisions pour justifier l'analyse suivante. "Partie de Toulon le 10 avril 1756, l'escadre française, commandée par La Galissonnière, arrive en vue de Minorque le 17. Le débarquement commence le 18 et les Français ne rencontrent aucune résistance de la part des Anglais. Le duc de Richelieu, qui commande les forces terrestres, descend sur l'île où des représentants du village le plus près, Citadella, que les Anglais avaient abandonné le matin, viennent leur faire leur soumission."

Le combat avec la flotte de Byng a lieu le 20 mai, ce qui est plus d'un mois avant la reddition du fort Saint-Philippe survenue le 28 juin à la suite d'une attaque audacieuse des troupes françaises la nuit précédente.

Le livre du chanoine Groulx reste cependant intéressant par sa logique, différente de celle de M. Lamontagne: cela le rend d'une lecture très facile. Le style est aussi très littéraire et sert admirablement l'auteur.

Si le livre de M. Lamontagne reste l'instrument de travail que recherche l'historien, celui du chanoine Groulx place le sujet certainement plus à la portée du professeur d'histoire et de ses élèves.